

Françoise Mathez

Aux invités de la vie



ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

Couverture: Œuvre de l'auteur

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-881-5

Liminaire

Rassembler ces textes m'a poussée dans quelque chose qui relève de l'exception et du défi. Relire ses propres textes n'est jamais simple. Sur une période de cinquante ans, la pensée évolue, le style change. Parcourir le temps à travers ces écritures m'a sorti de mon ordinaire et ce texte de Stefan Zweig le dit magnifiquement.

« Peut-être notre véritable destin est-il d'être éternellement en chemin, sans cesse regrettant et désirant avec nostalgie, toujours assoiffés de repos et toujours errants. N'est sacrée en effet que la route dont on ne connaît pas le but et qu'on s'obstine néanmoins à suivre telle notre marche en ce moment à travers l'obscurité et les dangers sans savoir ce qui nous attend. »

C'est exactement mon sentiment, je suis une personne ordinaire, je ne connais pas le but de ce travail et pourtant je me suis attachée à le mener à bien. J'espère que ceux et celles qui le liront y trouveront des raisons d'espérer.

J'ai conçu ce livre pour que chaque lecteur puisse commencer à lire depuis le thème qui l'intéresse. Les éventuelles répétitions sont nécessaires à la compréhension du texte.

Mes remerciements vont à Hélène Guisan-Démétriadès, qui dans son grand âge a insisté pour que ce livre voie le jour, elle en a aussi fait la préface, à mes relecteurs et correcteurs, à mes sœurs en communauté et aux Éditions Cabédita.

Préface

J'ai la joie de vous présenter *Aux Invités de la vie*, ce livre d'une richesse exceptionnelle écrit par Sœur Françoise, membre de la Communauté de Grandchamp. Elle a animé durant de longues années des retraites spirituelles que continue à nous offrir cette communauté monastique. C'est ainsi que Sœur Françoise est entrée dans ma vie. J'ai été l'une de ces inconnues qu'elle écoutait avec amour et guidait discrètement vers un avenir meilleur. Plus qu'une sagesse abstraite, elle nous livre ici quelques trésors de sa vie dans une suite de pages d'une grande diversité. Certaines ont une valeur pédagogique. Elles nous aident à traverser la souffrance, la solitude et nous indiquent une façon d'entrer dans le silence et de cheminer dans la prière aux ouvertures infinies. Suivent des poèmes, des pages qui nous rappellent la présence des femmes autour du Christ. D'autres à teneur plus mystique nous parlent de la Vierge Marie. Invités nous aussi à nous ouvrir à Dieu, nous disons à l'auteure de ces pages notre reconnaissance pour son beau témoignage.

Hélène Guisan-Démétriadès

Nous sommes les invités de la vie

«Nous sommes les invités de la vie. Sur cette petite planète en péril, nous nous devons d'être hôtes! La langue française a un miracle, presque intraduisible : le mot hôte veut dire celui qui vous accueille et vous, qui êtes accueillis. C'est un mot miraculeux. C'est les deux! Apprendre à être les invités des autres et à laisser la maison où l'on est invité, un peu plus riche, un peu plus humaine, un peu plus juste, un peu plus belle qu'on l'a trouvée! Je crois que c'est notre mission, c'est notre tâche. (...) c'est notre vocation, c'est notre appel d'être en voyage parmi les êtres humains, d'être les pèlerins toujours du possible. (...) Mais nous devons apprendre à être les invités les uns des autres sur cette terre!»¹

«Sur cette planète en péril, nous nous devons d'être hôtes.»

Comme cela est actuel! Nous sommes des invités sur la terre. C'est vraiment une invitation à prendre au sérieux non seulement pour la planète, mais encore à cause de l'humanité. Par le partage et la sobriété, nous apportons notre pierre à la sauvegarde de la Création. Tout cela se trouve déjà dans ce magnifique et si important récit de la Genèse.

Il est bon de se demander, ce qui précède le commencement. Car il existe déjà une matière, un chaos avant l'intervention divine.

¹ Georges Steiner in *Barbarie de l'ignorance*, Éd. de l'Aube, 2000, pp. 25 et 27.

«Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux...»²

Dieu ne crée pas *ex nihilo*, il ne crée pas de rien. Mais il ordonne le chaos selon son désir. Dieu a un projet et il le met en œuvre. Il ordonne les choses selon son cœur. C'est très important, car nous aussi nous sommes structurés par le désir de Dieu. Et, en faisant silence devant Dieu, nous allons à la rencontre de ce désir déjà inscrit au fond de notre cœur.

Attention, ce désir ne nous assujettit pas, il nous rejoint dans notre être le plus profond et lui donne une orientation, un sens, une liberté et une capacité d'émerveillement. C'est de cet accord profond dont parle Mère Geneviève³ quand elle parle du silence intérieur.

Dans le récit de la Création il y a un silence originel, et un souffle de vie qui sont comme une respiration profonde et libre. Ce silence et cette brise sont l'expression de la tendresse et de l'amour d'un Dieu créateur.

Dans la vie, nous avons tous des « avant » et des « après ».

« L'avant » dont nous allons parler est la Passion de Jésus : un faux procès, des lâchetés, une justice corrompue, des rivalités, des déceptions, une lutte de pouvoir, des humiliations, la peur l'angoisse, la mort... C'est cela que nous devons regarder. Nous ne devons pas en faire l'économie. C'est une réalité inconfortable, comme nous en connaissons tous et que la société nous donne en spectacle tous les jours. Comment allons-nous traverser et gérer nos émotions, nos peurs, nos angoisses. Je retiens trois groupes d'émotions : les tristesses, les colères, les joies. Quel regard osons-nous porter sur notre climat émotionnel, en particulier celui de la souffrance ?

² Livre de la Genèse 1,1-2.

³ *Le silence dans nos vies*, 1938, plaquette, pp. 10 et suivantes.

«Je me souviens d'avoir éclaté en sanglots, un soir, devant un passage de commentaire biblique, trop compliqué pour que je le comprenne. J'avais environ neuf ans à l'époque. Tu veux tout comprendre d'un seul coup? demanda mon père. Comme ça, dès la première fois? Il n'y a qu'une semaine que tu l'as commencé. Tous les commencements sont difficiles. Tu as pour tâche d'étudier, tu dois t'y appliquer. Recommence autant qu'il le faudra.»

«Tous les commencements sont difficiles.»⁴

Aborder le thème de la souffrance est extrêmement délicat et qui plus est, essayer de lui trouver un sens. Car la souffrance nous met devant notre radicale fragilité, devant une pauvreté existentielle. Elle fait tomber nos masques et révèle notre être. Elle fait jaillir en nous des «pourquoi» sans réponse.

Il n'y a pas de sens collectif commun à toute personne, dans la souffrance. Lui trouver un sens ne peut être que second. La souffrance nous jette dans l'immédiateté: comme le dit Ricœur: «Je souffre, je suis.»⁵ Et le souffrant vit dans un absolu. Le premier réflexe face à la souffrance est le repli sur soi-même. Elle nous coupe de nos relations et diminue notre capacité d'agir. Elle nous enferme en même temps dans une certaine forme de solitude.

La souffrance est comme l'épaisseur d'un mal que nous devons traverser et assumer, en même temps. L'ultime recours du souffrant est de se plaindre devant Dieu, devant son Dieu. Et la réponse de Dieu n'est souvent pas celle que nous attendons. Nous attendons un secours immédiat. Mais le regard de Dieu va plus loin que notre quête.

⁴ Chaim Potin (1929-2002), *Au commencement*, Éd. Les Belles Lettres, 18.10.2019.

⁵ Paul Ricœur dans un article de la *Revue Autrement* N° 142, «Souffrances, Corps et âme, épreuves partagées».

Il ne supprime pas la souffrance, mais il souffre avec nous, il nous accompagne de sa présence⁶. Jésus le Christ a endossé la souffrance, il l'a prise sur «son dos», pour la vaincre. Il a ainsi ouvert une voie dans ce qui était un enfermement mortel. Il a ouvert un passage aux gémissements pour nous amener à la confiance et à la connaissance de la Vie véritable.

La souffrance en soi n'a pas de sens, mais elle peut être vécue comme une expérience qui ouvre vers une nouveauté de vie.

Un philosophe contemporain, Georges Steiner, dit en parlant de son enfance : « Sans être le moins du monde prétentieux, croyez-moi, j'ai compris très, très tôt une des maximes préférées de mon père (c'est de Spinoza) qui dit que : < la chose excellente doit être très difficile >. Mais oui, c'est exact. Ce n'est pas du tout pour punir. Aujourd'hui où la thérapie entière est une thérapie de facilité, je crois qu'il est beaucoup plus difficile de grandir dans la joie – je veux souligner joie. La lutte pour résoudre les problèmes quotidiens ; j'ai eu une chance folle avec des parents qui ont compris ça. Ce n'était pas du tout sadique ou sinistre, au contraire : lorsque le moment du succès vient, c'est un rire immense de joie ! »⁷

Joie et souffrance peuvent être liées. Le succès vient après l'effort.

Prenez un tambourin : si je le frappe toute la peau vibre. Pourtant je n'ai frappé qu'à un seul endroit. Il suffit que je mette le doigt sur l'endroit où j'ai frappé, pour que la vibration s'arrête.

Notre vie émotionnelle est comme la peau de ce tambourin. Elle est souvent frappée, heurtée, par des événements douloureux ou joyeux de la vie. Nous vibrons ! C'est un signe de

⁶ Patrick D. Miller écrit que le Psaume « nous dit que Dieu affronte la souffrance, il est entièrement présent en elle et il s'acharne de la vaincre. Le caractère cruciforme de la vie est < visible > en tout lieu. L'acte de résurrection est plus difficile à voir. » Patrick D. Miller, « Interpreting the Psalms », p. 110, cité par Paul Ricœur et André LaCoque dans *Penser la Bible*, Éd. du Seuil, 1998.

⁷ G. Steiner in *Barbarie de l'ignorance*, p. 13, Éd. de l'Aube, 2000.

vie. Si un fait douloureux m'atteint, je vibre intensément et il peut arriver que j'en sois tout ébranlé. Je suis un peu comme un orchestre où chaque musicien jouerait sa propre partition. Je veux dire que dans cette cacophonie interne, je m'enfonce dans le malheur, je le répercute par la colère, la frustration et toutes sortes d'émotions négatives. Plus mes émotions sont fortes et m'envahissent, plus ça «vibre» dans tous les sens.

Mais si je mets le doigt sur l'endroit précis où l'événement douloureux a frappé, il y a de fortes chances pour que je puisse nommer ce qui m'arrive. Alors la vibration va, sinon s'arrêter, probablement fortement diminuer. L'orchestre va se mettre à jouer de concert et la musique de ma vie redeviendra plus harmonieuse.

Dans le récit de la prise de Jéricho⁸, nous voyons un pèlerinage au cœur de notre combat spirituel. C'est assez dur et douloureux. Mais ce combat ressemble au nôtre. Nous savons bien qu'à l'intérieur de nous-mêmes habitent toutes les violences et tous les conflits du monde. Nous voyons aussi l'histoire d'une fermeture, et même d'un enfermement. Plus rien ne bouge, tout est figé. C'est une situation pire que celle de la vibration, c'est une voie de garage, une voie sans issue. C'est un blocage total. On ne laisse rien transparaître. Ce qui se voit de l'extérieur, c'est un mur assez haut et épais, impossible à traverser. Or, nous sommes créés pour communiquer, pour être en communion, pas pour nous cacher derrière un mur.

Dans ce récit, la solution pour que le mur tombe est assez simple. Il faut faire le tour du mur-problème, une fois par jour, durant un certain temps. C'est-à-dire qu'il faut chercher la faille d'une manière très douce finalement, en silence. Une fois par jour, je peux faire le tour de mon problème, une fois par jour. Pas plus! Ce n'est pas la peine de ressasser, mais il faut en faire le tour patiemment, consciencieusement. Au bout de sept jours, donc d'un certain temps, nous sommes appelés à devenir actifs dans cette démarche. C'est-à-dire que Dieu nous offre la possibilité

⁸ Josué 6,1-5.

de crier, d'exprimer notre plainte. Alors le mur tombe. On en revient donc à cette nécessité de nommer ce qui « coince », ce qui bloque, ce qui empêche la vie de circuler. Cela peut être l'humiliation, la honte, la jalousie, la rivalité et j'en passe.

Dès que nous pouvons nommer la blessure, l'ouverture est faite. Le souffle de Dieu peut venir rafraîchir notre terre et la renouveler. Nous avons toujours besoin de temps, pour nommer ce qui blesse et découvrir la brèche. Peut-être qu'il faudra prendre ce temps, d'une manière particulière – retraite spirituelle, thérapie – pour comprendre ce qui vibre... Peu importe, si ce n'est pas aujourd'hui. Le message: c'est qu'il y a une espérance au cœur de la souffrance. Rien n'est vraiment et définitivement fermé aux yeux de Dieu. Tout peut être remis dans un chemin de vie, tout peut encore et toujours devenir vie, tout peut être fécond!

Dans la vie nous pensons que nous marchons bien droits dans nos baskets, pourtant nous marchons souvent à l'envers. Le parapluie peut nous apprendre à nous situer. Il est à l'envers une grande partie de sa vie, et heureusement dans ce cas! Mais nous? Ne sommes-nous pas souvent à l'envers? Pour commencer, il convient de nous situer devant la souffrance, la nôtre avant celle d'autrui. Nous sommes uniques devant la souffrance. Parfois, nous ne voulons pas regarder la souffrance qui nous habite, nous avons trop mal. Nous la mettons alors dans nos caves intérieures, nous l'enfouissons dans notre inconscient, comme dans un grand trou avec un bon couvercle que nous fermons bien hermétiquement. Mais c'est une caverne qui ressemble à une marmite à vapeur. Il va y avoir des « émanations ». Dans ce cas il convient d'opérer un retournement. Le parapluie devient alors opérationnel. Avant il servait tout au plus de canne, de décoration ou d'arme défensive! Ce qu'il y avait sous la trappe servait à alimenter notre mal-être. Dans cette position d'ouverture, il nous est demandé de nous déployer. La souffrance nous replie sur nous-mêmes, elle nous paralyse.

Table des matières

LIMINAIRE.....	7
PRÉFACE.....	9
NOUS SOMMES LES INVITÉS DE LA VIE.....	10
ON NE SAIT PLUS S'ENNUYER.....	19
Quelques propos au sujet du silence.....	19
VIE LITURGIQUE.....	25
Quelques mots au sujet des fêtes liturgiques.....	25
Épiphanies.....	34
Carême.....	37
Triduum pascal.....	39
LA PRIÈRE.....	52
Priez! Écoutez!.....	52
LA PRIÈRE DANS TOUS SES ÉTATS.....	57
Prier hier et aujourd'hui.....	67
LA GRÂCE ET LA PRIÈRE CHEZ MÈRE GENEVIÈVE..	71
AU-DELÀ DE LA LUCARNE.....	80
Dialogue interreligieux.....	80

INTERLUDE	85
Marie-Madeleine	85
L'autre Marie	87
Hommage à une grand-mère.....	88
DE LA PLAINTÉ À LA LOUANGE	89
Une étude du Ps 22 à partir de P. Ricœur et A. LaCoque, in <i>Penser la Bible</i>	89
FLORILÈGES – PAGES CHOISIES.....	106
L'esprit de Nazareth et le vieillissement.....	106
Les larmes de Rachel.....	107
Le temps des adieux.....	108
L'espace d'une confiance.....	110
Une femme de Samarie.....	111
Le repos	112
DES FEMMES AUTOUR DU TOMBEAU.....	117
TROIS MYSTÈRES POUR UN AMOUR.....	121
Mystère joyeux.....	122
Mystère douloureux.....	136
Mystère glorieux	141
APPENDICE.....	146
Communauté de Grandchamp.....	146
DANS LA JOIE DE L'ESPÉRANCE	149
TABLE DES MATIÈRES.....	155